

Poussières d'archives...

Les méridiennes de Quetelet (suite)

Le pavillon astronomique et la méridienne de Gand

Henri Van Boxmeer

S.R.B.A.

Dans des numéros récents de Ciel et Terre, nous avons relaté comment Quetelet traça les méridiennes de Malines, Bruxelles et Bruges et installa un petit pavillon astronomique à Bruges. Dans le présent article, nous donnons quelques informations sur le travail accompli par Quetelet à Gand.

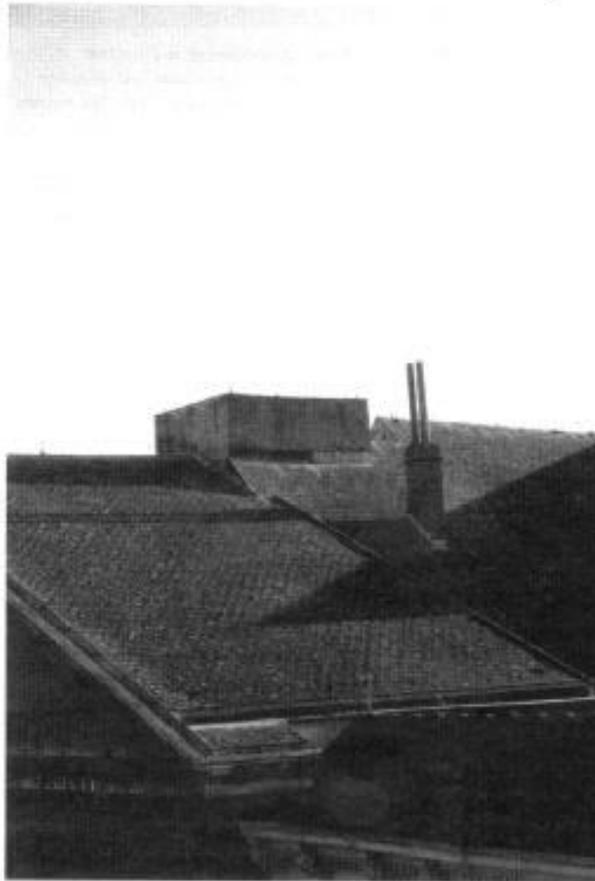
Le pavillon astronomique

Dans le rapport général adressé par Quetelet au début de 1839 au ministre de l'Intérieur, on peut lire à propos du pavillon astronomique de Gand ce qui suit : « Une seule excursion [à Gand, Bruges et Ostende] me suffit pour reconnaître [...] les emplacements convenables pour effectuer les constructions nécessaires, pour m'entendre avec les autorités et pour convenir des plans avec MM. Roelandts, Rude et van Hercke, architectes des réidences de ces villes, qui ont bien voulu me seconder dans ma mission avec une obligeance toute particulière. [...] À Gand, le petit pavillon astronomique se trouve construit au-dessus de l'université, dans une position d'où l'on découvre à peu près tout l'horizon. M. Roelandts, à qui l'on doit la construction du magnifique édifice qu'il surmonte, a eu soin d'établir le support de la lunette méridienne sur un mur d'une grande solidité, et il a construit le local de manière qu'il pût servir aussi pour les cours astronomiques de l'université. Je dois à l'obligeance éclairée et bien connue de M. D'Hane de Potter, adminis-

trateur-inspecteur de l'université, d'avoir obtenu toutes les facilités que je pouvais désirer dans l'accomplissement de ma mission et surtout dans ce qui concernait la partie

administrative et financière, dont je n'eus point à m'occuper [1]. »

Dans une lettre adressée à l'architecte Roelandts et datée du 13 juin 1837, D'Hane de Potter écrit : « Je vous autorise en conséquence à commencer immédiatement les travaux, afin que les désirs de M. Quetelet de faire jouir la première, sa ville natale, des avantages d'une pareille construction, soient remplis [2]. »



Sur le faite du toit, quatre murets formant terrasse sont aujourd'hui les dernières traces du petit pavillon astronomique de l'université de Gand. [Photo de l'auteur]

Lorsque les plans du pavillon furent définitivement arrêtés, et avant que l'on ne commençât les travaux, Quetelet effectua une seconde visite à Gand pour orienter le dit pavillon et « convenir de tous les détails minutieux qu'exigent des constructions semblables [1] ». Par la suite, Roelandts fut à même de poursuivre sans encombre la réalisation de la construction et il est probable que Quetelet procéda au placement de la lunette méridienne vers la fin du mois de septembre 1837. Il confia les observations à « mon confrère à l'académie et professeur à l'université de Gand pour les sciences mathématiques, M. Timmermans [1] ».

Plus tard, par une lettre de l'administration communale de Gand datée du 28 août 1874, et adressée à l'administrateur-inspecteur de l'université, on apprend : « Nous avons l'honneur de vous

informer que le cabinet servant aux observations météorologiques [*sic*] à l'université et qui se trouve placé au-dessus du frontispice du péristyle donnant dans la rue des Foulons, menace de ruine [2]. »

L'administrateur-inspecteur demande alors au professeur Dauge, titulaire de la chaire d'astronomie à Gand, son avis sur la suppression éventuelle de la construction. Ce dernier lui répond en date du 15 septembre 1874 : « Pour satisfaire à votre demande, j'ai l'honneur de vous faire savoir que je regarde le maintien de cette construction comme très désirable. Elle abrite le support d'une lunette méridienne portable appartenant à notre cabinet de physique, et elle est le complément indispensable de cet instrument. Bien que le support laisse à désirer sous le rapport de la stabilité, j'en considère la suppression comme regrettable [2]. »



Vue actuelle de l'accès intérieur conduisant à l'ancien pavillon astronomique. Sur le palier supérieur, un dernier escalier sans rampe (non visible ici) débouche sur les restes du pavillon. [Photo de l'auteur]

Il faut croire que l'on ne tint pas compte de l'avis du professeur, car l'édifice fut démolì et il ne subsiste plus aujourd'hui que les quatre murets qui forment une petite terrasse encore accessible par un pauvre petit escalier « d'époque ».

Sur le problème de l'accès au pavillon, Quetelet ne fut pas plus écouté. Il écrivit à Timmermans : « Quant à l'observateur, il vous prie de remarquer que, comme il devra souvent monter de nuit, il serait important de disposer les abords de manière qu'on ne puisse prendre les combles pour observatoire [4]! »

À la vue de ce qu'il reste aujourd'hui de la construction et de ses accès, et eu égard au luxe du bâtiment principal sur lequel elle fut construite, on ne peut pas dire que l'architecte se soit surpassé pour exaucer les vœux de Quetelet!

La méridienne

Dans son rapport général, Quetelet explique comment il réalisa à l'université de Gand le tracé de la grande méridienne au début de l'année 1838 : « [...] j'étais accompagné dans cette excursion par M. Cerquero, directeur de l'observatoire royal de San-Fernando, près de Cadix [...] Tout était préparé pour l'exécution du travail que j'avais à faire. Une large ouverture circulaire [*un oculus*] avait été pratiquée sous la voûte de la coupole à l'époque de la construction de l'édifice [*sic*], dans la vue de donner passage aux rayons solaires et de tracer une méridienne dans le magnifique vestibule qui semblait en effet disposé pour cet usage. Mon travail se trouva donc considérablement simplifié, surtout en usant des mêmes procédés qu'à Bruxelles⁽¹⁾. D'ailleurs, la lunette méridienne dont j'avais antérieurement vérifié la position, placée

comme elle l'était presque au-dessus du vestibule où l'opération devait se faire, donnait des moyens de vérifications commodes. M. D'Hane de Potter a bien voulu faire exécuter, depuis, l'incrustation des baguettes de cuivre destinées à rendre la ligne ineffaçable [1]. »

Dans un brouillon de lettre de Quetelet au ministre de l'Intérieur, en date du 2 juillet 1838, on peut lire : « J'ai l'honneur de porter à votre connaissance que j'ai entièrement terminé le tracé de la méridienne de Gand. Les travaux qui restent encore à exécuter sont purement matériels et doivent avoir pour objet d'incruster dans le pavement du vestibule un filet en cuivre. [...] l'image du Soleil est assez grande pour qu'on n'ait pas à craindre d'erreur d'appréciation qui dépasse un sixième de minute. J'ai profité de mon séjour à Gand pour faire à la lunette méridienne des rectifications devenues nécessaires depuis l'année dernière par suite de quelques dérangements qu'on lui avait fait subir [3]. »

La méridienne, encore parfaitement visible aujourd'hui dans le vestibule universitaire, mesure 21 m de longueur et 3 mm d'épaisseur (l'oculus dont il a été question plus haut a, quant à lui, été rebouché). Le tracé de la méridienne fut facturé le 3 août 1838 pour la somme de 123 francs. Quant à l'ensemble des travaux conduits par Quetelet à Gand, ils s'élevèrent à 1 831 francs et 22 centimes⁽²⁾ [4].

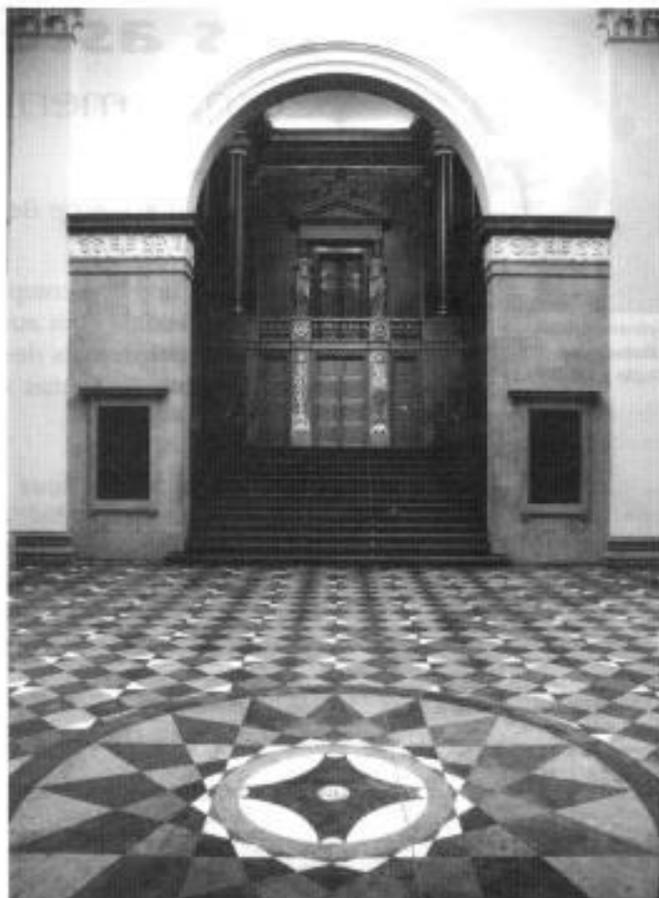
(1) Voir à ce sujet *Ciel et Terre*, 1995, vol. 111 (4), pp. 112-114 (N.D.L.R.)

(2) Actualisé, ce coût s'éleverait à 300 000 BEF environ [5].

Voilà donc à Gand, l'ensemble de la mission « Quetelet » terminé. Quant à la lunette *Troughton & Simms* qui était installée dans le petit observatoire, elle se trouve heureusement conservée dans la collection de l'université. Elle est identique à celle conservée au musée de l'Observatoire royal de Belgique – sauf qu'il lui manque sa petite lanterne; par contre sa caisse d'origine existe toujours. ■

RÉFÉRENCES

- [1] Rapport de Quetelet au ministre de l'Intérieur, publié en annexe au *Moniteur* N° 41 du 10 février 1840 (bibliothèque de l'Observatoire royal de Belgique, cote 739n). Le brouillon de ce rapport est conservé aux archives de l'Observatoire (voir *Classement descriptif des Archives de l'Observatoire royal de Belgique*, par H. VAN BOXMEER, Vol. VI, N° 1839/002/ter; bibliothèque de l'Observatoire, cote Sa(l) 1 003).
- [2] Archives de l'université de Gand, cote RUG/700.
- [3] *Classement descriptif des Archives de l'Observatoire royal de Belgique*, par H. VAN BOXMEER, Vol. V, N° 1838/021; bibliothèque de l'Observatoire, cote Sa(l) 1 003.
- [4] Archives de la ville de Gand, classement « Observatoire ».
- [5] D'après des données sur l'évolution de l'indice des prix à la consommation en Belgique, fournies par le Service de la statistique de la Banque nationale de Belgique.



Le vestibule du palais de l'université de Gand (actuel «Aula Academia»). La méridienne de Quetelet est visible de haut en bas sur le pavement; elle traverse la droite du motif central et se poursuit sur les marches de l'escalier jusqu'au motif central du palier intermédiaire. [Photo du professeur M. Dortkens – document exposé au Museum Geschiedenis Wetenschappen à Gand]